

Dimanche 8 novembre 2020

un
A
petit
ement
déjeuner
ou
r
issant
!

Matthieu Arnera, pasteur et directeur de la communication de la Fondation la Cause.

Luc 11, 14-23

La Cause a 100 ans !

Jean-Luc Gadreau : Bonjour pasteur Arnera,

Pourrait-on dire, un peu comme une forme de slogan, que La Fondation La Cause, c'est cent ans d'accompagnement ?

Matthieu Arnera :

1. ACCOMPAGNER LES BESOINS :

La Cause est née dans une période de grande disette spirituelle, causée entre autres par les quatre longues années de la Première Guerre mondiale particulièrement meurtrière. Afin d'apporter la vie et de conduire les orientations spirituelles, La Cause s'est tout de suite lancée dans une production très riche de périodiques, sur les sujets où il lui semblait essentiel de développer une pensée théologique soutenue par une foi vivante : je cite pêle-mêle l'enseignement, les aspirations à l'action de la jeunesse, l'évangélisation, l'action sociale, l'accompagnement des agents de services publics, la musique — liturgique ou non —, l'utilisation de l'image dans la communication, etc. Dès ses débuts le fonctionnement de La Cause s'est manifesté de la façon suivante : on identifie un besoin, soit par observation soit par réponse à une demande, et on cherche à mettre en place une réponse la plus adaptée possible en fonction des moyens que l'on se donne. Aujourd'hui, l'action continue à travers quatre Départements, l'Enfance, Les Solos et les Duos, le Handicap visuel, et les Éditions.

JLG : Vos moyens d'actions, quels sont-ils ?

MA :

2. TRAVAILLER EN ARTISANS :

La Fondation La Cause s'attache à travailler en artisan, dans le bon sens du terme, dans tous ses Départements d'action. C'est-à-dire que d'une part nous avons développé un savoir-faire particulier, et d'autre part nous attachons une très grande importance à la relation directe avec les bénéficiaires de nos actions. Nous ne travaillons pas d'institution à institution, même si bien sûr les structures légales sont nécessaires, mais de personne à personne, en confiance et en vérité.



C'est ce qui nous permet, je pense en particulier à la vingtaine d'orphelinats que la Fondation La Cause accompagne, d'agir selon les besoins évalués localement, et non pas d'appliquer mécaniquement une recette qui aurait marché dans un autre cadre. Enfin, cette volonté de travailler en artisan implique aussi pour nous la volonté de poser une éthique sûre et partagée avec nos partenaires. Cette éthique commune de travail nous permet de travailler en confiance avec les directeurs des orphelinats.

JLG : 100 ans... c'est quelque chose ! La célébration est importante, mais en même temps, on a envie de se projeter et de ne pas être uniquement le nez dans le rétroviseur. Comment envisagez-vous les 100 ans à venir ?

MA :

3. ÉVOLUER SANS CESSER :

Que ce soit pour les orphelinats, que je viens d'évoquer ou pour la bibliothèque sonore et braille, pour prendre cet autre exemple, nous cherchons à maintenir notre offre de service à niveau. Étant donné que nous visons le long terme, cela implique plusieurs choses, pour tenir compte de nos capacités propres : d'abord il faut évaluer les nouveautés technologiques, pour se projeter dans l'avenir et anticiper le plus possible : seront-elles durables ? La Bibliothèque sonore est passée sur bandes, puis sur cassettes audio, puis sur CD et maintenant sur CD Daisy. Et le chantier des prochaines années, déjà bien entamé, c'est bien sûr la mise en ligne de toute cette bibliothèque. De la même manière, il nous a fallu nous adapter aux besoins exprimés par les bénéficiaires du travail du Département Solos-Duos, et mettre en place une offre déclinée pour les Solos, qui accueille avec la même bienveillance les Solos qui veulent vivre sereinement leur situation de Solo et ceux qui souhaitent continuer dans la recherche d'un conjoint.

Autre adaptation, celle de passer d'un travail protestant au sens strict dans les premières années de La Cause, à une collaboration œcuménique avec l'organisme catholique Fondacio pour tout ce qui concerne les sessions proposées aux couples : tout en gardant nos spécificités propres, nous mettons en commun nos savoir-faire et nos expériences dans l'accompagnement des couples. Et nous leur montrons dans les faits la possibilité de travailler ensemble malgré nos différences théologiques, ce qui est une illustration concrète de la situation de nombreux couples aujourd'hui.

JLG : Votre fondation à 100 ans et permettez-moi de jouer avec les mots... Quelle est la Cause qui vous anime en 2020 ?

MA :

4. LA CAUSE QUI NOUS ANIME C'EST CELLE DE JÉSUS-CHRIST :

Cette phrase du Réformateur Mélanchthon illustre le choix de ce nom pour notre Fondation, qui a été reconnue d'utilité publique en 2008. Elle a toujours affirmé sa volonté de fonctionner grâce aux dons uniquement, sans recevoir de subvention de l'État.

Enthousiasme et méthode, les deux mots d'ordre lancés le jour de la création de La Cause peuvent encore caractériser ses actions. Au quotidien, il y a un travail minutieux, pour accomplir avec soin la mise en œuvre de grands projets, portés par une réelle conviction et une foi solide.

Musique : Phil Keaggy "The Castle's Call" N° 3

Texte de l'évangile de Luc, chapitre 11 les versets 14 à 23 :

MA : Jésus était en train de chasser un démon qui rendait un homme muet. Quand le démon sortit, le muet se mit à parler et la foule fut stupéfaite.

Cependant, quelques-uns dirent : « C'est Belzébul, le chef des démons, qui lui donne le pouvoir de chasser ces démons ! »

D'autres voulaient lui tendre un piège : ils cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Mais Jésus connaissait leurs pensées ; il leur dit alors : « Si un royaume est divisé et que ses habitants luttent les uns contre les autres, il finit par être détruit, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres.

Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Vous dites, en effet, que je chasse les démons parce que Belzébub m'en donne l'autorité.

Si je les chasse de cette façon, qui donne à vos partisans le pouvoir de les chasser ? Vos partisans eux-mêmes démontrent que vous avez tort !

Mais si c'est par la puissance de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous.

Quand un homme fort et bien armé garde sa maison, tous ses biens sont en sûreté.

Mais si un homme plus fort que lui arrive et s'en rend vainqueur, il lui enlève les armes dans lesquelles il mettait sa confiance et il distribue tout ce qu'il lui a pris.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; et celui qui ne rassemble pas avec moi, disperse.

JLG : Un texte qui peut paraître un peu compliqué, et tendu en tout cas. Alors nous sommes à votre écoute, Matthieu Arnera, pour aller un peu plus loin.

MA : La situation pourrait paraître presque drôle : Jésus vient de faire un miracle, de rendre la liberté à un homme enchaîné par l'aphasie, le mutisme involontaire, et cet homme est libre de parler de nouveau, de dire, et de se dire...

Or devant cette situation si enthousiasmante, si merveilleuse et si joyeuse, il se trouve des gens pour critiquer, pour dire que ce qui vient de se passer est mauvais et vient de Satan.

Mais quoi ? dirait mon fils ? Enfin il le dirait avec d'autres mots mais je traduis..

Eh bien oui, l'action la meilleure, et faite avec la meilleure intention du monde peut engendrer aussi des réactions hostiles.

JLG : Ça n'est pas faux... on peut voir cela se produire d'ailleurs assez souvent autour de nous. Mais il y a ici, semble-t-il, des choses qui se trament par derrière ?

MA : Que se passe-t-il ? Une grande foule est témoin de ce que Jésus vient de faire. Et les gens s'étonnent, se questionnent en même temps qu'ils s'émerveillent : « Comment cela est-il possible ? »

Mais il y a des personnes que le ministère de Jésus inquiète, désarçonne, dérange. Et elles ne peuvent pas laisser passer un tel étonnement dans la foule : à long terme, les gens risqueraient de se poser des questions et de chercher à mieux savoir qui est ce Jésus et à finir par écouter voire mettre en pratique son enseignement, ce qui ne fait pas leurs affaires.

Alors ils allument un contre feu, si je puis dire, avec une tactique bien classique, bien éprouvée : la calomnie, c'est-à-dire l'accusation dont on sait qu'elle est fautive, mais dont on sait aussi qu'il en restera toujours quelque chose.

Pompier pyromane, disent les détracteurs de Jésus : il fait des choses extraordinaires pour vous épater mais c'est pour mieux vous asservir par la suite, prétendent-ils.

Alors Jésus répond par plusieurs arguments, et je m'arrêterai simplement au premier :

Si un royaume est divisé et que ses habitants luttent les uns contre les autres, il finit par être détruit.

Et le royaume de Satan n'échappe pas à la règle.

Satan, en hébreu, signifie l'adversaire, celui qui est contre. Le mot signifie aussi l'accusateur. Et l'autre appellation de Satan dans la Bible est le diable, qui est cette fois un mot grec qui signifie le diviseur et aussi le calomniateur.

Les adversaires de Jésus accusent et calomnient, pour diviser la foule à son sujet.

Celui qui n'assemble pas avec moi disperse, conclut Jésus.

JLG : Que sous-entendez-vous à partir de cette parole de Jésus ?

MA : Ce que souligne Jésus, c'est que même ceux dont le fonds de commerce est de diviser savent qu'il ne faut pas le faire entre eux.

Mais pour aller au-delà de la situation dans laquelle se trouve Jésus, je dirais qu'il se trouve des situations où nous oublions cet enseignement et où nous nous laissons entraîner du côté de ceux qui divisent.

Et la tentation existe, même lorsqu'on fait le bien.

Tentation, par exemple, de juger les actions d'autres personnes comme inutiles, qui font parfois autrement, ou bien alors, si elles font des choses semblables à ce que nous faisons nous-même, de critiquer leur méthodologie, et de dire que seule notre manière de faire est la bonne.

Or il me semble que la situation de pandémie que nous traversons nous entraîne, peut-être encore plus que d'habitude, vers le risque du repli sur soi et de l'exclusion de l'autre.

D'une part nous sommes restés un long moment loin les uns des autres, et de nombreuses contraintes font qu'aujourd'hui nous ne pouvons toujours pas utiliser tous les gestes tactiles qui, jusqu'à cette épidémie, nous permettaient de manifester notre affection, notre souci les uns des autres.

Et mine de rien, j'ai la conviction que cela peut jouer sur notre moral, sur nos habitudes, sur notre approche des autres : au début ça nous manque de ne pas pouvoir toucher les autres, et puis on s'habitue, et puis même on en vient à préférer ne pas les toucher, et lorsque la possibilité nous sera donnée à nouveau, peut-être y aura-t-il un effort à faire pour reprendre nos contacts.

Parce que quand on prend l'habitude d'être seul, on prend l'habitude de penser seul, de ne pas inclure l'autre, les autres, dans notre circuit de pensée. Et lorsqu'ils réapparaissent au détour d'une rencontre plus ou moins contrainte, le risque grandit de les voir comme des dangers, et des ennemis plus que comme des amis et des chances de rencontre.

C'est à ce moment-là que Jésus vient nous rappeler à point nommé : « Celui qui n'assemble pas avec moi, disperse ».

Musique : Phil Keaggy "The High and Exalted One" N° 12

JLG : « Celui qui n'assemble pas avec moi, disperse ». Une phrase de Jésus qui interpelle et qui correspond à l'appel même de votre Fondation ?

MA : Rassembler, c'est une des vocations de La Cause lorsqu'elle fut créée.

Rassembler sous la bannière de la foi protestante, de la foi évangélique disait-on alors, tant l'antagonisme avec les autres confessions était fort, et tant la conviction était forte que l'Évangile n'était, à cette époque, porté que par les voix protestantes.

Notre contexte a changé et l'Évangile de Jésus-Christ se fait entendre ailleurs que dans les seules Églises protestantes, grâces soient rendues à Dieu. Mais dans le contexte du début du XX^e siècle, les fondateurs de La Cause se sont donnés pour mission de rassembler un petit peuple dispersé, dans un pays éprouvé par quatre ans de guerre meurtrière, avec une logique toute simple : nous sommes tellement peu nombreux qu'il faut que tout le monde se mette au travail pour annoncer l'Évangile, de toutes les manières possibles.

JLG : Et donc aujourd'hui ?

MA : Alors, comme je le disais, les choses ont changé. Les clivages entre ce qui relève de l'Évangile de Jésus-Christ et ce qui n'en relève pas traversent toutes les Églises, et

peut-être de manière tout aussi forte encore qu'il y a un siècle. C'est pourquoi, y compris à l'intérieur de nos communautés, il me semble que nous sommes toujours au bénéfice de cet appel : Jésus nous demande de rassembler avec lui.

Les tentations sont grandes de souligner nos différences, les approches théologiques si nombreuses, voire antagonistes et, tout occupés à notre pureté théologique, nous en oublions que le maître nous a appelés à rassembler.

JLG : Nous en parlions récemment ici, dans le Service Protestant, alors que j'accueillais Thierry André qui est chargé du lien fédératif au sein de la Fédération protestante de France. Un vrai défi que celui de vouloir rassembler, non ?

MA : Je viens d'une famille membre de l'Église réformée et de tendance évangélique, et un jour que je discutais avec mon père des différences entre libéraux et évangéliques, il m'a raconté l'anecdote suivante : dans les débuts de son mariage, ma mère et lui sont allés au culte avec ses beaux-parents, écouter un pasteur reconnu pour son libéralisme avancé.

En sortant du culte mon père discutait de la prédication en disant que le discours était beau mais qu'il connaissait le fond et qu'il ne se laisserait pas piéger par ce discours. Et sa belle-mère l'a repris en lui disant : « tu t'es laissé piéger par tes *aprioris*. Moi j'ai entendu parler de Jésus dans cette prédication, et j'ai appris quelque chose qui me servira dans ma relation avec lui. »

Et mon père a conclu cette histoire en me disant : depuis ce jour je me suis toujours fait un devoir d'écouter ce que Dieu avait à me dire quel que soit l'orateur.

Ne vous trompez pas sur ce que je veux dire : j'ai la conviction que notre approche théologique, notre référentiel théologique est important, car il nous donne une colonne vertébrale, il nous permet de rester cohérents, il nous empêche de partir dans toutes les directions et de prendre nos décisions au gré du vent et de la mode.

Pour autant, je crois fermement que le Seigneur utilise nos actions d'une manière que nous ne comprenons pas toujours, et que nous n'anticipons pas toujours, c'est pourquoi il faut rester humbles quant à notre manière d'annoncer l'évangile et de témoigner de notre foi.

JLG : C'est peut-être là le secret dans l'humilité ?

MA : J'aime beaucoup cette histoire d'un pasteur qui à la sortie du culte salue les paroissiens un à un, jusqu'à ce qu'un d'eux lui dise : « vraiment, merci pour votre prédication aujourd'hui, j'ai vraiment compris d'un seul coup la grâce de Dieu et le changement qu'il veut pour moi, dès aujourd'hui je vais le suivre de tout mon cœur. » Alors le pasteur, heureux de ce récit de conversion, et désireux de repérer ce qui dans sa prédication a pu provoquer un tel changement de vie, répond : « C'est formidable, merci Seigneur ! Et est-ce que vous vous souvenez de la parole particulière qui vous a amené à cette compréhension soudaine de la grâce de Dieu ? » « Oh, oui, répond le paroissien, c'est quand vous avez dit 'j'ai fini ma première partie, je commence la deuxième partie de la prédication', à cet instant précis j'ai compris que j'avais fini la première partie de ma vie où c'était moi qui décidais et que j'allais commencer la deuxième partie de ma vie, avec Lui aux commandes ! ».

JLG : Ah oui, le genre d'histoire qui nous fait relativiser et nous pousse à plus d'humilité.

MA : Oui, je crois vraiment que le Seigneur utilise nos actions d'une manière qui nous échappe et que notre rôle est de faire notre travail du mieux que nous pouvons, que nous savons, mais pas de le comparer aux autres. Le Seigneur nous appelle à dire : là où je suis, le Seigneur m'a appelé à accomplir telle tâche, et je le fais du mieux qu'il m'est donné de faire.

La Fondation La Cause a, depuis cent ans, choisi de travailler à côté des Églises, là où les communautés locales ne peuvent pas aller, faire le travail qu'elles ne peuvent pas faire. Il a toujours été dans l'ADN de La Cause de veiller à ne pas faire doublon avec le travail des Églises, mais de le compléter.

Conduire des adoptions, organiser et suivre sur le terrain des parrainages d'enfants, accompagner les couples et les Solos, offrir aux aveugles un accès à la littérature, développer une proposition d'édition ciblée, tout cela fait partie intégrante d'un travail d'annonce de l'Évangile auprès des plus fragiles, des plus démunis, de celles et ceux qui traversent momentanément ou définitivement une difficulté supplémentaire dans une vie déjà exigeante.

Et c'est parfois un travail tellement spécialisé qu'il est important d'avoir une éthique, une expérience et un professionnalisme assuré.

Voilà pourquoi dans chacun des domaines d'action de La Cause, à la suite de ce que dit Jésus à ses disciples, nous souhaitons rassembler avec le Christ. Pour cela, nous travaillons avec différents organismes, des chrétiens membres de toutes les Églises, qui apprécient particulièrement d'œuvrer dans un état d'esprit d'ouverture et de bienveillance.

Jésus nous unit avec lui pour nos frères et sœurs en humanité, pour soulager les souffrances, pour libérer les enchaînés, pour aimer et être aimés. Engageons-nous à sa suite pour rassembler et veiller à ne pas disperser.

JLG : C'est aussi donc ce à quoi vous nous encouragez dans cette dynamique de ce que vous vivez avec la Fondation La Cause, dans le quotidien de nos histoires personnelles, de nos rencontres, croyants ou non par ailleurs, mais en entendant ce matin que le Christ peut nous y aider. Merci Matthieu Arnera pour cet échange et cette réflexion autour de ce texte biblique.

Musique : Phil Keaggy "Golden Halls" N° 6

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org